

cees. C'est ainsi que l'achat de bons reproducteurs au lieu de médiocres, peut devenir une dépense bien entendue, si l'on peut espérer, par la plus value des produits, de rentrer et au-delà dans ses déboursés.

Si l'est question des instruments de culture, qu'il n'y ait ni trop de mépris ni trop de préférence pour ceux en usage dans le pays. Sans doute, ils ne se sont pas perpétués depuis un temps souvent immémorial dans les habitudes locales sans qu'on leur ait reconnu quelques avantages. Aussi, serait-ce une impardonnable légèreté de commencer par les rebuter. Mais il sera également bien entendu de chercher à être renseigné sur les autres instruments d'un emploi analogue dans différents endroits. Le progrès accomplit peu à peu, un jour sur un point et pour un objet donné, un autre jour sur un autre point et pour un autre objet. Un fermier intelligent et désireux de profiter, pour son propre compte, des découvertes utiles, devra donc se tenir abonné à un journal agricole qui pourrait parfaitement lui être utile, puisque ce journal a mission spéciale de le renseigner sur toutes les améliorations réalisées en faveur de l'agriculture.

Le fermier doit se tenir également à l'abri d'un enthousiasme toujours prêt en l'honneur des nouveautés et d'une partialité rébellé à toute discussion à la routine. Examiner tout ce qui apparaît, autant qu'on le peut, le jurer et l'utiliser, s'il y a lieu, voilà quelle doit être la marche de tout fermier raisonnable, pour l'aménagement des bâtiments, le choix des races d'animaux, les instruments de culture, les engrais; le choix et la succession des récoltes (ce qui se nomme l'assolement), le choix des semences, enfin, ou des espèces d'arbres.

Nous serions loin d'épuiser la série des avis généraux ou particuliers, en ce qui concerne les fermiers: il y aurait tout un livre à faire sur ce sujet.

Pussions-nous, au moins, par ces quelques lignes, avoir relevé dans l'opinion de nos lecteurs, la profession de fermier, avoir inspiré à quelques-uns la pensée de l'adopter, et suggéré à ceux qui l'exercent déjà, quelques nouvelles vues utiles à leurs intérêts.

#### Valeur nutritive des fourrages

Au printemps, en été, en automne, les labours, les semailles, les récoltes et les soins qu'exigent les cultures, donnent matière à de nombreuses observations; en hiver, ce sont des journées plus ou moins froides.

Si donc nos lecteurs veulent bien nous le permettre, nous ferons une espèce de revue de tout ce qui se présentera, de tout ce qui peut intéresser notre agriculture, sans toutefois négliger d'appeler l'attention sur les travaux les plus importants de la saison.

Les fourrages de même espèce ont-ils bien la même valeur nutritive? C'est-à-dire, examinons si les fourrages de même espèce ne nourrissent pas plus ou moins le bétail.

Avec ces observations, l'on pourrait peut-être arriver à mieux s'entendre sur l'opportunité d'entretenir du gros ou du petit bétail.

Du foin de prairie naturelle peut être plus ou moins nourrissant pendant une période ou une autre de l'exploitation.

Du trèfle, de la luzerne, des fourrages verts entretenus dans plus ou moins bien les animaux, suivant qu'ils auront été récoltés sur une terre riche ou sur un sol pauvre.

De là cette grande différence dans les appréciations des agronomes, qui ne se sont pas toujours entendus et qui ne pourraient s'entendre sur les quantités de nourriture à donner au bétail.

Nous avons souvent vu dépérir des vaches de grande taille qui recevaient une forte ration de fourrages récoltés sur un sol maigre, tandis qu'on les entretenait en fort bon état avec un moindre quantité de fourrages provenant de terrains fertiles.

C'est que probablement, sur les sols très-riches, très-fumés, il se trouve dans les plantes une plus grande quantité de matières nutritives, disons tout simplement de graisse.

Cette observation nous amènera tout naturellement à ne point nourrir de très-fortes bêtes sur des terres faibles, c'est-à-dire mal fumées, et à ne pas conserver d'animaux faibles sur des terres énergiques, où la graisse s'est en quelque sorte accumulée par l'emploi prolongé de matières très-fertilisantes.

Il est aussi à notre connaissance que de fortes vaches qu'on

avait transportées de terrains très-riches sur des exploitations plus pauvres ont d'abord dépéri. Plus tard, ces animaux se sont améliorés lorsque les terres ont été convenablement fumées.

Nous ne devons donc jamais sortir de ces principes, que nous nous permettons de formuler ainsi:

"Le fumier amène le fumier en augmentant la quantité de fourrage.

"La graisse amène la graisse en donnant des fumiers, et des fourrages plus substantiels.

"La pauvre agriculture amène nécessairement de pauvre bétail."

#### Nécessité des soins à apporter à la fabrication des engrais

Les cultivateurs doivent se convaincre que des engrais bien faits, bien combinés contribuent pour une très-large part à la richesse de la production et, par conséquent, ils ne doivent rien négliger pour se trouver à ce sujet dans les meilleures conditions. Et cependant on en perd des fumiers dans la ferme et dans les villes, et le plus souvent on jette des piles énormes d'écus dans les rivières! On critiquerait vivement un homme qui s'amuserait à lancer dans les ruisseaux des pièces d'argent, on le traiterait même de fou, eh bien! que faut-il dire des habitants des campagnes qui laissent perdre des purins, des matières fécales, des débris de toutes sortes; et que doit-on penser des administrations municipales des villes, qui font les plus grands efforts pour empêcher des sources de richesse qui amèneraient la fécondité du sol et serviraient largement à fabriquer du pain, du vin et de la viande, cette trinité nécessaire de l'alimentation humaine.—A DE LAVALETTE.

#### Les chardons

Il est une plante abominable que le cultivateur a raison de maudire et que cependant, par une impardonnable négligence, il ne prend aucun soin de détruire, c'est le chardon.

Le chardon se propage avec une effrayante rapidité, ce n'est pas sans peine qu'on peut parvenir à l'extirper des terrains où il a pris racine. Mais un devoir public, aussi bien que l'intérêt privé impose à tout bon citoyen l'obligation de lier à cette plante pernicieuse une guerre acharnée. Le chardon que vous laissez croître à son aise dans vos blés, dans vos prairies, dans les terrains incultes et sur les bords des chemins où il vous serait si facile de le couper avant sa maturité et de le détruire, vous le trouverez dans vos gerbes où il vous piquera les mains, vos bestiaux le trouveront dans vos foins où il leur piquera la langue et le palais, et sa graine, tombant sur votre terre et emportée par le vent germera partout, car la mauvaise herbe croit toujours.

#### Petite Chronique

*Les œufs en France.*—Pendant longtemps encore, pour faire une omelette, l'Angleterre sera obligée de s'adresser à la France. L'an dernier, on lui a expédié plus de 500 millions d'œufs. On prétend qu'il faut attribuer la disette ordinaire des poules ponduses dans les fermes de nos voisins, au manque absolu de silex dans le sol anglais.

— Disons bien haut que l'ivrognerie est un élément de non-réussite, dans la vie, si puissant, que non-seulement les ivrognes ne prospèrent point, mais que sur vingt personnes ruinées ou en compte dix-neuf qui se livrent habituellement à cette intempérance.

Le vieux proverbe *Qui a bu boira* est malheureusement on ne peut plus vrai. Les exemples du vice de l'ivrognerie cessant chez les individus autrement que par la mort sont si rares qu'on les croirait nuls. Il en existe cependant, mais chaque observateur n'en pourrait point citer un. C'est, au contraire, un vice qui s'aggrave avec l'âge, et qui n'apporte toujours pour résultat, comme nous le voyons souvent, d'abréger l'existence. Toutefois, les exemples rares qu'on cite n'ont pu se produire que par l'emploi d'un moyen radical, consistant à ne boire que de l'eau plus ou moins pure, plus ou moins édulcorée, mais enfin en n'usant que de boissons non alcooliques. Cela se comprend, puisqu'il faut,